

**COMPAGNIE
SYLEX**

**SYLVIE
BALESTRA**

COMPAGNIE SYLEX

Démarche	05
Entretien	07
Vidéos-danse	13
Compagnonnage	15
Index projets	16
Projets	<i>Grrrrr</i> 20
	<i>Encyclopédie du geste ouvrier</i> 24
	<i>Viellèsse et élégance</i> 30
	<i>Rites de passage</i> 34
	<i>4x4</i> 42
	<i>Corps, Cultures, Langues</i> 46
Équipe	50



Sylex a été fondée en 2010 autour du travail de la chorégraphe Sylvie Balestra. Sylex interroge ce qui met chacun d'entre nous en mouvement.

L'écriture chorégraphique de Sylvie Balestra se nourrit de l'observation anthropologique et de l'écoute des savoirs intimes et singuliers d'individus en mouvement au sein d'une communauté de travail, sportive, géographique, etc.

Sylex développe un art de la relation et de l'attention au corps physique et au corps social.

L'équipe constituée pour chaque création, met en place des protocoles de recherche associant les habitants de ces territoires ou les membres de ces communautés par des entretiens, des temps de pratique, de la prise de vue, des temps de convivialité.

Ces recherches conduisent à une création chorégraphique, dansée sur scène ou ailleurs, selon la cohérence du projet et à des objets artistiques dits intermédiaires qui prennent place dans l'espace public ou sur le web (installations vidéos, cartographies, récits photographiques, etc).

Prendre part, créer ensemble et partager nos cultures. Mes créations prennent en compte les contextes et leurs territoires d'accueil. Je prends le temps de l'observation et de la rencontre pour créer avec les personnes. Après dix années de terrain ayant généré des archives: vidéos, sons et écrits, je ressens le besoin de rendre accessible ces ressources, cette part immergée du travail de recherche. En faisant des «bords de scène» et des «présentations publiques», je me suis rendue compte à quel point les spectateurs et les spectatrices sont curieux.ses de cette fabrication des œuvres. Les miennes ont la spécificité de mettre l'humain au centre, de parler de ce que nous avons de différent et de commun. Je souhaite aussi mettre en avant la richesse que me procure le fait d'être installée en milieu rural. Je vis à la campagne et je m'inspire de l'hétérogénéité de ces territoires.

- Sylvie Balestra



La singularité de votre travail est de mêler danse contemporaine et anthropologie, pouvez-vous nous dire comment est née cette spécificité et en quoi cela consiste ?

J'avais envie de mettre l'humain au centre de mon travail et pour ça, il a fallu que je sorte des studios de danse ; ne plus être seulement dans le milieu chorégraphique et observer comment chacun est en mouvement. C'est pour ça que j'ai suivi le Master d'Anthropologie de la Danse et des pratiques corporelles à Clermont-Ferrand. Je ne connaissais pas cette discipline en tant que telle et ce qui me plaisait c'était que ce n'était pas de l'ethno-scénologie, c'est-à-dire l'étude des danses sur scène. En anthropologie de la danse on observe toutes sortes de danses, y compris les danses populaires. La rencontre avec l'anthropologie m'a permise de penser différemment la danse contemporaine telle que je l'avais étudiée et telle que je la pratiquais. Ces études m'ont permises de mettre en place une méthodologie, c'est-à-dire des protocoles de travail, d'observations et d'entretiens. Observer une communauté prend du temps. L'enjeu est d'être au plus proche et d'essayer de transformer au minimum cette communauté, même si inévitablement elle est transformée du fait de ma présence. C'est tout ce jeu d'équilibre que j'adore en tant qu'artiste-chorégraphe : cette qualité d'écoute et d'attention auprès des personnes. Après - et c'est là que ma méthode diffère d'une anthropologue - c'est qu'avec cette matière je vais faire un spectacle de danse, une performance et non un rendu sensible, une thèse ou un article.

Votre travail favorise le temps long et un lien en proximité avec des personnes, vous mettez la relation au centre de votre travail. Comment travaillez-vous cet art de la relation ?

Pendant ce travail de terrain j'essaye d'abord d'avoir du temps - la relation c'est du temps - et de rendre compte à la communauté de mon collectage en cours. Des jeux de dons/contre dons durant ce travail font que je ne reste

pas qu'une «outsider». «Outsider» parce que je ne connais pas la communauté, je n'en fais pas partie et n'en ferai jamais partie. Même si je passe deux ans auprès de rugbymen, je ne fais pas partie de cette communauté. Même si je suis à l'extérieur, il y a cette envie de rentrer dans ce groupe, de leur montrer comment je les regarde et de ne pas rester qu'à distance. Puis il y a ce que je nomme des «invitations» ; des façons de se rencontrer par le biais de formes intermédiaires, d'images, d'un journal de bord, d'un blog, d'apéritifs, de moments formels et informels.

C'est tout ce travail contextuel qui nourrit la relation et qui fait naître la question du faire-avec, du prendre-part ? Vous cherchez à aller plus loin encore notamment avec vos créations et rituels partagés ?

Au fur et à mesure de mon travail, j'ai pris la mesure de ce prendre-part sur lequel Joëlle Zask a écrit notamment dans son livre *Participer*. Il y a le prendre-part en témoignant, c'est pourquoi je mène des entretiens au début de mes recherches. Je cherche à comprendre comment la communauté est organisée, quels en sont ses rituels. Certaines personnes m'aident à y voir un peu plus clair. Selon les projets, d'autres ou les mêmes vont prendre-part en pratiquant avec moi. Par exemple, dans le projet *Care*, avec les infirmières, il y a d'abord eu des temps d'échanges autour de leur travail, leurs pratiques corporelles liées à leur métier. Ensemble, elles ont ensuite plongé dans une véritable pratique physique d'éducation somatique, de mise en mouvement et d'écriture chorégraphique. Dans mes projets à venir, la proposition est de partager des rituels, des rituels fictifs que l'on construit ensemble avec les personnes et qui deviennent partageables avec des spectateurs actifs. Par exemple : Lors de mes recherches autour de ma pièce *BBL*, je me suis rendue compte que le fait de porter en soi plusieurs langues est une vraie richesse. C'est un vrai potentiel physique ; on se meut différemment dans sa langue maternelle, sa langue d'adoption et sa langue

de travail. J'ai donc créé cette pièce qui tente de rendre compte de cela et j'ai eu envie de continuer à partager ces expériences avec des personnes. C'est devenu *CCL - Corps, Cultures, Langues*. Cette proposition est un rituel d'empuissancement. Je passe une semaine avec des personnes qui vivent autour du théâtre, qui viennent de cultures différentes, qui ont plusieurs langues et avec qui je partage un rituel dans lequel leurs langues et leurs cultures sont révélées de manière joyeuse et où chacun à sa place. Il y a mes recherches, mes créations et cette possibilité de partager de nouveau mon travail après l'œuvre en la recréant avec d'autres. C'est une manière de travailler en cycle, une sorte d'écologie de projet.

Partager et faire avec, cela résonne très fort avec les droits culturels.

Je ne savais pas que mon travail faisait écho à ce que l'on nomme «les droits culturels» avant que je ne devienne, en 2017, co-écrivaine pour l'intégration de ces droits dans la politique culturelle de la région Nouvelle-Aquitaine. En travaillant et en réfléchissant autour de ces droits humains fondamentaux, je me suis rendue compte que ma pratique les incorporait. La question de la réciprocité est majeure dans les droits culturels et je ne fais pas de projets artistiques «pour» les personnes mais «avec». Distinguer ces façons de faire, cela change tout. Il est essentiel aujourd'hui de prendre en compte que chaque personne est porteuse d'une culture. Les acteurs de l'art ne sont pas les seuls et uniques dépositaires de la culture. Chacun doit pouvoir comprendre quelle est sa propre culture pour être capable de la partager.

Vous incorporez dans votre démarche différentes façons d'approcher une œuvre, comment prenez-vous en compte l'adresse aux personnes ?

Pour moi la question de l'adresse est fondamentale. J'écris pour la scène

et/ou ailleurs selon les projets, il me faut à chaque fois trouver la forme adéquate. Le contexte me renvoie toujours à ce qui est nécessaire. Je réfléchis donc à comment un projet peut s'adresser à une pluralité de personnes. Si je crée des œuvres intermédiaires, c'est que certaines personnes entrent dans les lieux de culture et pas d'autres. Pour ma création en salle *Rugby*, il était important pour moi d'opérer ce déplacement; que des bus de rugbyemen viennent au théâtre. Pour *Pièce ébauchée* des abonnés du théâtre sont entrés dans une usine, un lieu privé, dans lequel on entre rarement. Je voulais que les spectateurs prennent la mesure d'un corps humain par rapport au volume d'une usine, ce qu'un théâtre n'aurait pas rendu possible.

Votre écriture chorégraphique se fabrique depuis les gestes d'une communauté, il s'agit pour vous d'observer et de faire surgir la danse. Comment travaillez-vous cette traduction ?

Ce travail de traduction est le plus difficile. C'est là où se joue le passage entre la «fausse anthropologue» et la «vraie chorégraphe». Mes pièces sont une réinterprétation de tout ce que j'ai observé. L'écriture chorégraphique est nourrie par le travail de terrain et s'appuie sur une écriture du réel. Pour réussir à basculer, il faut lâcher-prise sur les connaissances comme sur les techniques. Pour que quelque chose surgisse autre qu'intellectuel, il faut repasser par le corps, par un travail d'incarnation. L'enjeu est d'incarner ce que j'ai ressenti, de le transformer en matière et de pouvoir le transmettre à des interprètes. Avec l'équipe artistique, nous travaillons, au départ, à partir du réel et au fur et mesure, grâce à un travail d'improvisation, la matière se transforme. L'appropriation de cette matière se fait par le corps et le mouvement. C'est à ce moment où je me réfère à la danse contemporaine. Par exemple, pour l'*Encyclopédie du geste ouvrier*, je me suis imprégnée des gestes que les ouvriers m'ont donnés, des gestes que j'ai filmés, que j'ai appris

et qu'ensuite je confronte à ma culture chorégraphique. J'y convoque plutôt une danse moderne qui émerge avec l'industrialisation et certaines danses comme celles du Bauhaus et de Mary Wigman avec *la Danse de la Sorcière*. Pour *Rugby*, j'ai utilisé une technique qu'a développée Lisa Nelson dans le champ de l'improvisation et que j'utilise beaucoup: le «Tuning Score», des partitions d'action: «je suspends, j'accélère, je rembobine...». Des artistes comme Anna Halprin, Steve Paxton ont aussi beaucoup travaillé sur l'idée de tâches à effectuer et de «scores». J'ai puisé dans ce vocabulaire car un match de rugby est toujours une improvisation. Il me semblait aussi intéressant de confronter des techniques chorégraphiques de contact avec le sport pour questionner des actions comme l'impact par exemple.

Dans *Vieillesse et élégance*, une création partagée avec des seniors, je vais puiser dans la culture de ces personnes qui auront entre 70 et 95 ans; une culture de la danse de couple, un répertoire qui n'est pas le mien, tout en les invitant à entrer dans des danses qui m'intéressent comme le «voguing». Cette question de la danse, de l'élégance, de ces groupes invisibilisés - qui ici sont les seniors - me renvoie au «voguing»*: un groupe minoritaire se réappropriant des codes ou des signes - du glamour, de la beauté, du pouvoir. Il y a aussi cette «tribu» de vieux pour laquelle j'ai envie d'inventer un rituel. Je vais donc puiser dans des danses de trances, des tarentelles, etc. Non pas pour faire une pièce ethnographique, mais pour m'amuser avec tous ces codes. Au fond, c'est ce que je faisais déjà avec *Grrrrrr* qui puise énormément dans des danses traditionnelles tellement réarrangées qu'elles sont méconnaissables. **Voguing: Mouvement culturel émancipateur pour la communauté afro-américaine LGBTQ dans les années 70.*

Vous-vous intéressez aux corps communautaires, qu'est ce que cela signifie pour vous ?

Dans mes projets, j'essaye d'être accompagnée par des chercheuses

et des chercheurs. Non pas pour être supervisée par un expert mais parce que j'aime interroger des anthropologues spécialistes de certains sujets pour qu'ils me déplacent et pour que je les déplace aussi. Pour *Rugby*, j'ai rencontré Anne Saouter, docteur en anthropologie sociale et ethnologie qui a étudié le rugby par le prisme du genre (Être rugby - Jeux du masculin et du féminin). C'est elle qui me révèle cette notion de corps communautaire. Elle me dit: «Ils sont quinze à rentrer dans le vestiaire et il n'y a qu'un corps qui en sort et qui va sur le terrain et ça, c'est le corps communautaire rugby».

Dans cette opération, il se passe de nombreux rituels: se toucher, roter ensemble, crier ensemble, etc. Ce corps se constitue par différentes actions rituelles populaires qui ont presque une fonction «magique» et qui sont nécessaires pour ces personnes allant «au combat». Le rugby, c'est quand même un sport collectif de combat. Ce corps communautaire a donc besoin d'être très puissant.

Suite à cette révélation d'Anne Saouter, j'ai observé différemment ces corps et me sont apparus des rituels de transformations dans les différents projets que j'ai menés: revêtir un vêtement pour travailler, un bleu en usine, une blouse à l'hôpital, par exemple.

Nous avons cette capacité, nous humains, à magnifier, à transformer des conditions même difficiles au travers de rituels individuels ou collectifs. Tout ça renvoie au fond à ce corps social, ces corps de métier, et donc c'est pourquoi ce ne sont pas seulement des récits intimes mais des récits collectifs qui créent du commun. Nous sommes dans une société en recherche de commun et dans le travail que je mène, le fait d'observer une communauté amène de la réflexivité. Lorsque que j'interroge la communauté, elle se réfléchit et ses réponses me nourrissent à mon tour, ça crée de la réciprocité. Quand j'arrive dans une communauté souvent très éloignée de moi, les personnes me révèlent

ce que je suis en train de fabriquer, elles me révèlent à moi-même et à ma méthode, à ma sensibilité. Mais dans ce principe de réciprocité, ces personnes se révèlent aussi à elles-mêmes dans leur pratique et leur savoir-faire. C'est là que naît mon travail chorégraphique, dans cet art de la relation qui induit du mouvement. Chacun est allé un peu vers l'autre: ça crée de l'instabilité, du déplacement, de la résistance, de l'envie et pour moi, on est déjà dans des fondamentaux chorégraphiques. Mon travail de chorégraphe se situe dans le vivant, pas que dans la monstration.

Vous parlez des rituels de transformations opérés par le vêtement, vos différents projets abordent cette question de la «parure».

Le vêtement est un objet anthropologique en soi. Au quotidien, nous classons les personnes dans une catégorie de travail ou de classes en fonction de leurs vêtements. Ce sujet est aussi abordé dans la pièce *Vieillesse et élégance*: Comment on s'apprête dans une société qui ne nous regarde plus, quand on est isolé, mis au ban? La parure est une notion importante dans mon travail. C'est un signe culturel et aussi un outil de transformation. Quand on se pare d'un vêtement ou d'un accessoire, on peut se métamorphoser, comme dans le solo *Grrrrrr*. C'est un terme que j'ai appréhendé pendant ma résidence dans un laboratoire de Paléo-Anthropologie à l'Université de Bordeaux. Ce qui a été vraiment incroyable avec cette expérience, c'est qu'en arrivant avec la question des langues, j'étais dès le départ hors-sujet. Car aussi loin que puissent remonter les paléo-anthropologues, ils ne peuvent pas répondre pour l'instant à la question des origines des langues ou de la langue. Ça a été une belle expérience scientifique pour une artiste. Découvrir qu'il y a encore des vides, des mystères, nous rappelle qu'on ne sait pas tout. J'ai découvert que les parures de nos très vieux ancêtres étaient probablement des signes ethnolinguistiques: la parure comme langage.

Vous utilisez différents médias à la fois comme matériaux de recherches, de traces et d'œuvres spécifiques. Quel est votre rapport à l'image et au son, très présent dans vos différents travaux?

L'image et le son sont mes deux outils dans le travail d'observation et de terrain. J'ai donc beaucoup de données. Dans ma façon de collecter c'est en tant que chorégraphe que je filme, que je capte des entretiens et du son. Il y a un point de vue chorégraphique dans mes images. J'aime en rendre compte en créant des capsules sonores, des cartes postales chorégraphiques, en tenant un blog - carnet de bord. Dans certains spectacles, j'ai eu la nécessité d'utiliser le son et l'image. Dans *l'Encyclopédie du geste ouvrier*, je danse et je parle en adresse directe comme dans une conférence. C'était important pour moi de montrer des images d'ouvriers et d'ouvrières, de faire entendre leur voix car ils et elles ne parlent pas comme moi et n'utilisent pas les mêmes termes par rapport à leurs savoir-faire. Tous ces matériaux accumulés depuis 10 ans sont très riches et j'ai souhaité les rassembler et les mettre en partage pour créer une encyclopédie numérique du geste ouvrier. C'est une œuvre multimédia, une plateforme qui donne accès à des ressources sonores, textuelles, visuelles. C'est une façon de rendre compte de la partie invisible de mes recherches car sur scène je fais obligatoirement des coupes, des choix dans toutes ces heures de travail préalable.

Vous avez mené de nombreuses expériences hors de lieux dédiés, en extérieur ou dans la nature, vous projetez d'ailleurs un nouveau projet 4x4 conçu exclusivement à et pour l'extérieur. C'est une façon radicale d'explorer l'extérieur, d'où vient ce besoin?

Sortir littéralement des théâtres, des studios de danse, m'a nourri en tant que personne, danseuse et chorégraphe. Il y a 15 ans, j'ai fait ce choix radical de vie de m'installer en milieu rural et d'y créer une compagnie de danse contemporaine. J'ai découvert des territoires ruraux très hétérogènes.

C'était une prise de risque joyeuse et depuis j'ai beaucoup expérimenté dans la nature, seule, avec des professionnels et des amateurs. Cette place de la ruralité dans ma vie et dans la vie de la compagnie est majeure. J'ai fait l'expérience en 15 ans de la nécessité de permanence artistique dans des territoires où il n'y avait alors pas de compagnie de danse professionnelle. Je suis devenue peu à peu une personne ressource.

J'ai envie de développer des propositions en ruralité qui ne soient pas synonymes de «produire et diffuser des spectacles» mais d'expérimenter et partager avec les personnes. Comme, par exemple, avec le projet *Brame* que nous concevons maintenant depuis 4 ans avec Vanessa Vallée autour de ces questions d'environnement et d'écologie au sens très large. Pour moi, la création *4x4*, c'est rentrer pleinement dans ces sujets: Comment le fait de vivre à la campagne façonne mon corps et ma manière d'être au monde?

Se mettre en relation avec les personnes mais aussi avec tout le reste, tout le vivant, l'écosystème. Dans *4x4*: il y aura autant à sentir qu'à voir. Aujourd'hui, nous avons une série de penseurs, anthropologues, philosophes qui mettent en avant cette question du vivant, au-delà de l'humain. Dans le champ chorégraphique, nous avons une vraie expérience de ça. Avec les pratiques somatiques, nous sommes dans des pratiques d'attentions, de réceptions. On affine nos ressentis, on travaille au niveau cellulaire: on travaille avec les cellules des autres, on a une pratique très concrète de cette expérimentation, de cette diplomatie du vivant.





Les vidéos-danse développées par Sylvie Balestra sont des outils d'écriture chorégraphique en lien avec les créations de la compagnie Sylex.

Depuis plusieurs années, ces œuvres transdisciplinaires réalisées avec différentes communautés confrontent la danse au médium vidéo. Le tournage se fait en contexte, dans des lieux remarquables choisis avec les groupes. Le travail de vidéo-danse permet d'entrer dans une démarche artistique de manière ludique tout en laissant une trace du processus.

GROUPES SCOLAIRES

De la maternelle au lycée, l'enjeu est d'amener les élèves à écrire leurs propres chorégraphies à partir de thématiques présentes dans les créations de la compagnie. La transdisciplinarité permet l'engagement de plusieurs matières (langue, sport, art plastique, histoire, etc.), formant un projet cohérent pour les élèves, les enseignants et l'artiste. Ces cartes postales dansées sont diffusées dans des cinémas à proximité des établissements scolaires ou en ligne.

AUTRES COMMUNAUTÉS

Ces vidéos-danse peuvent se réaliser à partir de toutes les créations de Sylex et s'étendre à d'autres communautés sans limites d'âges.

Dans le cadre du projet *Corps Cultures Langues (CCL)* - rituel partagé avec des personnes polyglottes - elles sont réalisées en « langue maternelle » avec les personnes impliquées dans le processus.

Via *l'Encyclopédie du geste ouvrier*, des vidéos-danse sont réalisées avec des travailleurs et des travailleuses. Pour *Vieillesse et élégance* - création impliquant une communauté de seniors renouvelée dans chaque théâtre - les vidéos-danses permettent de conserver des traces de cette expérience artistique et humaine. La réalisatrice Camille Auburtin est conviée à créer des portraits chorégraphiques et sensibles.












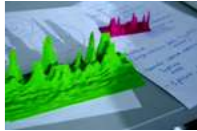




De 2021 à 2024, Sylex est en compagnonnage de territoire avec le Théâtre du Cloître - Scène conventionnée « Art et Territoire » de Bellac.

Être associée au projet d'un théâtre et de toute son équipe est une proposition toujours stimulante pour une artiste. Avec le Théâtre du Cloître cette invitation va au-delà, c'est un compagnonnage de territoire qui m'est proposé. Un compagnonnage avec cet environnement du Haut Limousin: ses couleurs, ses reliefs, ses habitants, sa faune, sa flore. Je prends souvent des questions comme point de départ à mes créations artistiques. «Qu'est-ce qu'un territoire?» est la première question qui semble nécessaire de se poser ensemble et avec tous nos sens. Si nous savons que tout bouge, alors comment définissons-nous un territoire sans le figer dans le temps, ni dans une géographie? Comment définissons-nous un territoire habité par des humains et des non-humains? J'arrive à Bellac, non pas en «experte» mais pour mener des enquêtes artistiques et aller à la rencontre des autres.

Je souhaite que chaque personne, à sa mesure, puisse ainsi s'impliquer avec l'équipe de Sylex et au final venir nourrir les œuvres de sa propre culture.
- Sylvie Balestra








Dans cette dynamique de rencontre, les personnes pourront à la fois assister aux spectacles: *Grrrrr*, *Encyclopédie du geste ouvrier* et *Vieillesse et élégance* et prendre part au processus de création par des pratiques chorégraphiques, des entretiens ou d'autres façons inattendues comme les laboratoires d'expérimentations et des marches qui nourrissent la création en extérieur 4x4.

2010	<i>Se mettre dans le bain</i>	Installation multimédia et solo chorégraphique		
2011	<i>Détours</i> [Villeneuve-sur-lot]	Travail d'enquête et de recherche sur le corps à l'échelle d'une ville	Communauté impliquée : agents communaux Durée : 9 mois Réalisation : création partagée <i>Détours</i> et installation multimédia <i>Détours Jardins</i>	
	<i>Détours</i>	Création partagée	Avec ceux qui connaissent la ville « par corps » : les agents communaux	
	<i>Détours Jardins</i>	Installation multimédia issue du travail de terrain auprès de jardiniers	Dans des jardins : photos et baladodiffusion	
2012	<i>Rugby</i>	Travail d'enquête et de recherche autour du rugby - 2 ans	Communauté impliquée : rugbystique Durée : 2 ans Réalisation : film de présentation de la recherche	
	<i>Détours</i> [Monflanquin]	Création partagée	Communauté impliquée : les enfants du village Durée : 6 mois Réalisation : vidéos-danse, séances d'écoutes et d'enregistrements, parcours dansé dans la ville	
	<i>Larynx</i>	Travail d'enquête et de recherche autour des langues et des cultures plurielles	Communauté impliquée : des polyglottes Durée : 6 mois	

2013	<i>Rugby</i>	Création chorégraphique	Autour du corps communautaire rugbystique	
	Recherche sur le corps au travail	Travail d'enquête et de recherche autour du travail dans plusieurs usines	Communauté impliquée : travailleurs et travailleuses Durée : 2 ans Réalisation : capsules vidéos et sonores, photos	
2014 2015	Smart Residencies	Résidence croisée Travail d'enquête et de recherches sur les chansons populaires en France et en Espagne	Communauté impliquée : habitants de Saragosse et Montbéliard Durée : 3 mois Réalisation : installation interactive Pop Connection	
	<i>Pièce ébauchée</i>	Création chorégraphique en usine autour du corps ouvrier		
2015	<i>Corps soignants / Corps soignés</i> Lien blog	Travail d'enquête autour du corps soignant	Communauté impliquée : infirmières Durée : 9 mois Réalisation : vidéos-danse	
	<i>Care</i>	Création chorégraphique in situ à l'hôpital Duo danse musique autour du corps soignant		
2016	Résidence de territoire en Nord-Pas-de-Calais		Communauté impliquée : jeunes de 3 à 18 ans Durée : 6 mois Réalisation : carte postales chorégraphiques, création partagée in-situ	

18

Index projets

2016 2017	Grrrrr	Création chorégraphique		
2018	Résidence Arts/Sciences	Travail d'enquête et de recherche autour des langues et des cultures plurielles Lien blog	Communauté impliquée : chercheurs et chercheuses du laboratoire PACEA en paléo-anthropologie - Université de Bordeaux III Durée : 6 mois	
2019	BBL	Création chorégraphique autour des langues et des cultures plurielles		
2020	Encyclopédie du geste ouvrier	Conférence dansée autour du geste ouvrier et du corps engagé au travail		
2021	Vieillesse et élégance	Travail d'enquête et de recherche autour de la vieillesse	Communauté impliquée : seniors entre 65 et 100 ans Durée : 6 mois Réalisation : entretiens, partition chorégraphique	
	Encyclopédie du geste ouvrier	Travail d'enquête et de recherche autour des métiers du bâtiment pendant la rénovation du Glob Théâtre, Bordeaux	Communauté impliquée : travailleurs et travailleuses sur le chantier et dans le quartier Durée : 12 mois Réalisation : entretiens, capsules sonores, photos	
	CCL	Création partagée autour des langues et des cultures plurielles	Communauté impliquée : habitants et habitantes polyglottes Réalisation : création d'un rituel partagé	

19

Index projets

2022	Vieillesse et élégance	Création partagée avec des seniors volontaires		
	Encyclopédie du geste au travail	Plateforme multimédia autour du corps engagé au travail Mise en partage de 10 ans de collectage		
2023	Résidence en Centre Educatif Fermé	Commande artistique 1% sur un bâtiment du Ministère de la Justice	Communauté impliquée : jeunes de 15 à 18 ans, éducateurs, rices, artisanat maroquinier de la maroquinier Nontronaïse Durée 5 semaines; Réalisation : Parrures de Cuir, Vidéos danses.	
2022 2023	Encyclopédie du geste ouvrier	Suivi de la rénovation du chantier du Glob Théâtre Scène conventionnée d'international Art et Création - Bordeaux	Communauté impliquée : habitant.es du quartier, lycéen. es, entreprises du chantier de rénovation; Réalisation : Salon d'écoute multimédia Durée : 18 mois	
2024	Rites de passages	Création chorégraphique Solo rituel autour de l'adolescence		
2025	4x4	Création en extérieur Recherche sur les rituels agraires		



Grrrrr

rituel, solo,
parure, bal,
sauvage, création
chorégraphique
2016-2017

Conception et danse
Sylvie BALESTRA
Danse en alternance
Garance BRÉHAUDAT
Regard extérieur
Cyrielle BLOY
Création des costumes
Lucie HANNEQUIN
Compositeur
David CABIAC
Créateur lumière
Eric BLOSSE

Grrrrr est un solo de danse, à partir de 3 ans, qui se joue en cercle en très grande proximité. La pièce propose un rituel dansé où des figures animales apparaissent faites de peaux, de poils et de plumes. Grâce à un costume impressionnant, le corps se transforme, du tigre à l'oiseau en passant par le cheval. Tout ce bestiaire d'animaux hybrides à jambes de danseuse amène les spectateurs dans un univers à la fois doux, grotesque et magique. Par une approche anthropologique et ludique, ce spectacle nous ramène aux origines de la danse. Expérience joyeuse et sauvage, **Grrrrr** invite à tous nous mettre en mouvement, enfants et adultes, dans un grand bal final.

En décembre 2023 **Grrrrr** fête sa 500^e représentation dans des CCN, CDCN, CDN, Scènes Nationales et Scènes conventionnées, en France et en Europe.

Autour de la création

Des ateliers chorégraphiques et parcours artistiques sont proposés dans les lieux d'accueil. En amont du spectacle, les enseignants disposent d'un dossier pédagogique pour les guider vers plusieurs entrées : chorégraphique, plastique, iconographique, anthropologique. Ces ateliers reprennent

Aide à la création
chorégraphique
DRAC Nouvelle-Aquitaine
Aide à la création
Conseil Départemental
du Lot-et-Garonne
Coproducteur
Fumel Communauté
Accueil en résidence
Carré-Colonnes - Scène
Nationale

À lire
article de presse
dossier pédagogique

la partition chorégraphique de la pièce : travail au sol, équilibre, mobilités animales, danses en cercle, dans l'écoute et le jeu.

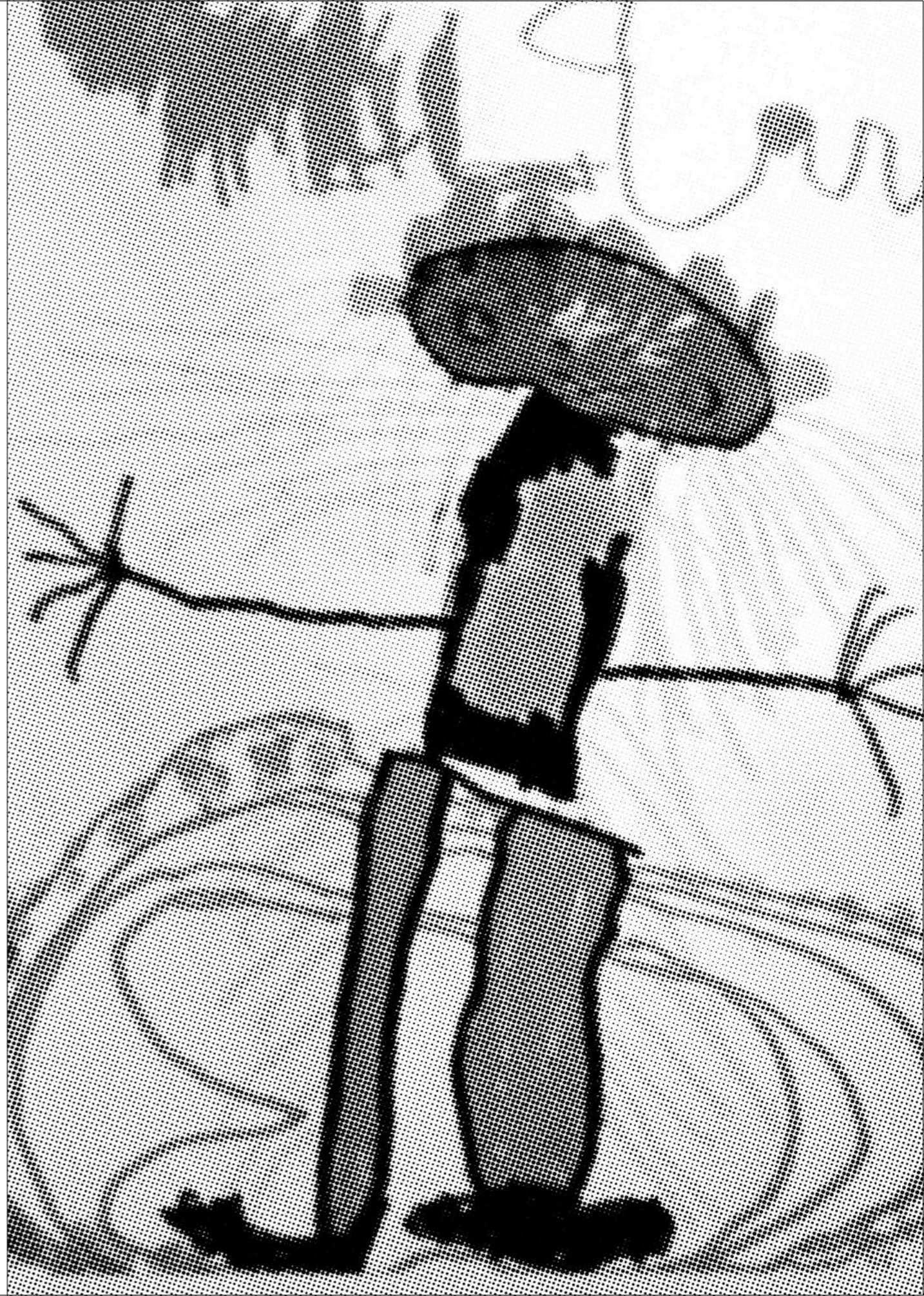
Ateliers Scolaire pour les classes de maternelles et primaires et formation des enseignants.

Atelier Parents-enfants / Grands-parents-petits-enfants pour un temps de danse en famille.

Bal-goûter peut être proposé à la suite du spectacle, par les organisateurs. Sylex partage une playlist musicale sauvage, décalée et dansante.

Bal sauvage est un bal participatif ouvert à tous. Il se co-construit avec l'équipe du lieu et plusieurs rencontres avec la danseuse.

Il a lieu en salle ou en extérieur. Une école peut aussi créer un bal sauvage, accompagné par la danseuse.





Encyclopédie du geste ouvrier

I. La conférence dansée

recherche,
conférence dansée,
geste,
savoir-faire,
2020,
au long cours

Conceptrice et danseuse
Sylvie BALESTRA
Créateur lumière
Eric BLOSSE
*Collaborateur à la mise
en scène*
Pierre Michaël FAURE

Depuis plusieurs années, j'ai mené des recherches dans des communautés de travail (sport, usine, hôpital, etc.) qui ont donné lieu à des créations chorégraphiques. Cette encyclopédie repose sur l'idée d'un patrimoine de savoirs-faire et de pratiques corporelles singulières, qui n'est pas valorisé. Or, c'est un patrimoine culturel : le geste et le savoir qui lui est relié passe par le corps d'hommes et de femmes. C'est aussi un véritable répertoire de mouvements : à la fois mémoire d'une culture ouvrière et potentiels matériaux chorégraphiques. – Sylvie Balestra

L'Encyclopédie du geste ouvrier est une recherche qui se veut exhaustive sur le corps engagé au travail. Dans cette conférence dansée, Sylvie Balestra prend la parole pour évoquer sa démarche artistique : comment elle fabrique des spectacles à partir d'une dimension anthropologique. Durant une heure, elle met en lien

Soutien
Sylex bénéficie du
programme Culture
Connectées de la DRAC
Nouvelle-Aquitaine et
de la région Nouvelle-
Aquitaine

À écouter
Émission radio sur France
Culture

Salon d'écoute

Cette encyclopédie peut être présentée sous forme d'installation à voir et entendre dans des lieux d'accueil divers comme le hall de lieux culturels, des médiathèques, des centres d'arts etc. En 2022-2023, pendant une année, un salon d'écoute conçu par Sylvie Balestra et Nicolas Godin, la GLOB BOX a été ouvert - en annexe du chantier du théâtre du Glob théâtre, rendant accès aux habitant.es du quartier du travail des ouvriers par des sons et des images issues de leur travail d'enquête.

À venir, version livre

Sous forme de livre d'art rassemblant les expériences autour de l'Encyclopédie.

L'Encyclopédie du geste ouvrier est en même temps un projet de création artistique - en l'occurrence chorégraphique -, un projet patrimonial - la constitution d'un répertoire de formes et d'actions qui composent la richesse des gestes ouvriers - et un projet de recherche anthropologique qui relève du champ de l'anthropologie du geste et l'anthropologie des techniques. L'équilibre de ces différentes logiques est l'un des enjeux de ce projet. Il offre également à chacun des pôles de repousser ses horizons ordinaires de travail ou de réflexion par le dialogue serré avec des perspectives non mitoyennes. L'anthropologie gagnera à s'interroger sur les possibilités offertes par la reproduction de gestes ouvriers hors contexte ouvrier, façon de questionner des dimensions corporelles qui passent inaperçues «en situation»: la rythmique, l'amplitude, l'effort, etc. Ou de mieux noter, par leur absence même, l'importance d'un environnement sensoriel (visuel, sonore, olfactif) qui constitue l'atmosphère ordinaire du geste ouvrier. Inversement, on peut postuler que le questionnement anthropologique et les apports ethnographiques permettront de repousser aussi loin (et les bénéfices) d'une perte du contexte originel d'exécution de ces gestes. - Nicolas Adell, Anthropologue et directeur de la revue *Ethnologie française*





Vieillesse et élégance

création partagée
avec des seniors,
parure, swag,
empuissancement,
2022

Conception

et chorégraphie
Sylvie BALESTRA

Danseuse

Garance BRÉHAUDAT

*Assistante à la mise
en scène*

Cyrielle BLOY

*Conception et réalisation
des costumes*

Aude DESIGAUX

Création lumière

Yvan LABASSE

Compositeur sonore

Nicolas GODIN

Vidéaste

Camille AUBURTIN

Dans une époque où les corps vieillissants sont assez peu représentés dans la société mais où les personnes âgées n'ont jamais été aussi nombreuses, je ressens le besoin d'aller vers cette communauté des seniors pour imaginer une création chorégraphique partagée. Ma question première étant : Comment tenir debout dans une société où l'on devient petit à petit invisible? – Sylvie Balestra

En mettant le focus sur des corps moins mobiles et absents des scènes de la danse contemporaine, Sylvie Balestra interroge notre rapport à la danse, sa dimension performative et sensible : Qui peut danser et qu'est-ce qui fait danse?

***Vieillesse et élégance* est un rituel d'empuissancement par des personnes âgées qui vient nous interpeller sur le sentiment de vieillesse. Ce projet se nourrit de temps de rencontres avec des seniors et d'entretiens sur leur rapport à l'élégance : leur façon d'être «swag» pour ceux qui sont nés avant l'invention de cette expression. Cette pièce de 50 minutes suivi d'un bal d'1h se recrée dans chaque nouveau théâtre avec 9 nouveaux seniors de 65 à 90 ans qui souhaitent prendre part à cette aventure artistique et humaine.**

Coproductions
Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier; Carré-Colonnes - Scène Nationale; Le Champ de foire - Saint-André-de-Cubzac; l'Espace d'Albret Nérac; Le Théâtre du Cloître, Bellac

Soutiens
Département du Lot-et-Garonne; Bordeaux Métropole; DRAC Nouvelle-Aquitaine; Chorège - Centre de Développement Chorégraphique National Falaise Normandie; L'Espace Treulon, Bruges

Accueils en résidence
Résidences rémunérées OARA dans le cadre du FABDIFF; Le Théâtre du Cloître à Bellac; L'Espace d'Albret Nérac, Le Champ de foire Saint-André-de-Cubzac

LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest

OA
OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

À lire
[article de presse](#)

Partition chorégraphique

Pour moi la thématique de l'élégance est profondément chorégraphique. C'est un mot dont nous avons tous une définition différente et qui relève de l'invisible, du ressenti. L'élégance tient de notre posture face au monde, une attitude du corps et une manière de prendre l'espace. Il y a pour moi un réel enjeu chorégraphique autour de ce terme, que j'ai envie de partager avec cette communauté. – Sylvie Balestra

La partition chorégraphique inventée pour cette communauté est pensée comme un rituel d'empuancement. Elle évolue d'un rapport intime, individuel pour aller vers le collectif.

De la mémoire des danses traversées dans la vie de chacun et chacune (bals, fêtes, boums...) les personnes (re)font corps avec d'autres pour inventer un rituel.

S'apprêter, prendre soin de soi, revêtir un costume, se transformer peu à peu et aller vers l'extravagance: chacune et chacun prend sa place, assume son élégance et sa beauté dans une parade sans complexes. Dans une dernière transformation, la communauté se réunit dans une ronde qui mêle pulsations et balancements et fait surgir une danse plus ancienne encore. Au final cette « tribu dansante » invite les spectateurs et spectatrices à prolonger la danse dans un grand bal.

Costumes et scénographie

Cette pièce est l'occasion de poursuivre mon travail autour du costume commencé avec le solo *Grrrrrr* et le duo *BBL*. Les vêtements sont des parures qui parlent de nos communautés, de notre milieu social. Ce sont aussi des accessoires symboliques qui participent de nos rituels, de nos transformations. Un costume nous rend beau, fier, fort, courageux / belle, fière, forte et courageuse. – Sylvie Balestra

Aude Desigaux, créatrice costumes invente des accessoires /parures hybrides à partir d'éléments ethnographiques. Par leurs volumes et leurs couleurs, ces éléments transforment les personnes, leurs mouvements et les danses elles-mêmes. Ces costumes sont pensés pour être portés par les différents interprètes que nous rencontrerons au fil des créations partagées. L'espace scénique est volontairement sobre s'inspirant de l'esthétique des lieux de bals. Il est composé de chaises colorées et d'un tapis danse blanc.

L'emplacement de ces chaises évolue au cours du spectacle comme dans un bal, les protagonistes se rapprochant selon les affinités. Le travail de lumière accompagne la dramaturgie du

spectacle en évoluant d'un rapport intime et individuel vers plus d'extravagance pour un collectif.

La musique: Une bande son de toutes nos danses

La musique de *Vieillesse et élégance* est pensée comme une bande son, c'est pourquoi elle s'appuie sur des styles musicaux divers. Elle est assemblée par Nicolas Godin, musicien et compositeur. Dans cette bande son on pourra retrouver à la fois un oratorio de Haendel mais aussi, pour ré-activer nos mémoires, plonger dans musiques à danser des années 1960 à 2020: rock, twist, etc. On y entendra aussi des musiques traditionnelles revues par des artistes actuels, des chansons pop ou de la musique répétitive comme celle de Terry Riley. Un medley joyeux qui devrait donner envie à toutes les générations de danser.

À venir des créations transgénérationnelles

Dans cette dynamique de transmission d'une œuvre, Sylex propose des re-crétions avec des interprètes plus jeunes (niveau lycée) pour qu'ils s'approprient et incarnent ces thématiques de la vieillesse et de l'élégance. Thématiques qui sont à la fois lointaines: c'est quoi être vieux quand on a 16 ans? et très proches, l'élégance est un mot désuet pour eux mais omniprésent dans leur vie. Cette transmission entre dans le cadre des EAC en milieu scolaire, d'option danse pour les lycées, etc.



Rites de passage

I. Un solo rituel

création
chorégraphique,
2024,
rituel,
adolescence,
transformations,
parures,

Dans une société qui n'a plus de rite de passage pour ce seuil si puissant qu'est la sortie de l'adolescence vers l'âge adulte, j'ai envie de m'adresser directement aux adolescents et adolescentes et leur proposer un rituel. Une adresse directe, en mouvement, pleine d'énergie, de transformations qui puise dans l'anthropologie pour réinventer un continuum entre cultures traditionnelles et contemporaines.

– Sylvie Balestra

Les intentions chorégraphiques

Partir d'un dribble, balle de foot au pied pour aller jusqu'à la transe, c'est le parcours que mènera cette soliste à la recherche du seuil, du passage de son enfance déjà derrière elle vers le monde adulte encore inaccessible. Depuis plusieurs années Sylvie Balestra écrit des pièces qui partent du réel, de l'ordinaire,

Chorégraphie
Sylvie Balestra
Interprétation
En cours de distribution
Création lumière
Eric Blossé
Création costumes
Aude Desigaux
Collaboration à la mise en scène
Cyrielle Bloy
Création Sonore
Simone Aubert

de témoignages vivants vers une danse rituelle hybride qui mélange les cultures, pour que chaque personne s'y retrouve et s'y sente incluse. La partition chorégraphique sera nourrie par une recherche anthropologique autour des danses et jeux de rue et des danses rituelles comme par exemple la danse des masques lukuta au Sénégal - masques utilisés au cours de « l'initiation » de jeunes garçons à la société des adultes. Ces cultures de danses diverses accompagneront les différentes étapes de transformation de l'interprète.

Les intentions scénographiques et les costumes

Un tapis de danse blanc et noir encadre la surface de jeu. Des ballons de foot noirs et blancs et des accessoires multicolores qui apparaissent au fur et à mesure : cuir, masques, etc. Durant le temps du spectacle, l'interprète changera de peaux avec plusieurs costumes-parures, bijoux- armures qui la pareront, la protégeront, lui donneront la force de devenir autre. Le vêtement est un objet anthropologique en soi. C'est un signe culturel et aussi un outil de métamorphose. La parure est une notion importante dans le travail de Sylvie Balestra. Depuis plusieurs créations (*Grrrrr*, *BBL*, *Vieillesse & Élégance*), elle collabore avec des créatrices de costumes pour fabriquer des parures qui permettent aux interprètes d'incarner les rituels qu'elle invente.

Les intentions musicales

Nombre de jeunes rythment leur journée avec de la musique. Casque aux oreilles ou enceinte bluetooth, du matin au soir, la musique fait corps avec cette période de l'adolescence, c'est pour cela que la composition sonore sera centrale dans ce solo. La confrontation d'une interprète solo face à la communauté d'autres jeunes nécessite d'être soutenue par une musique englobante, puissante et immersive pour une expérience émotionnellement partagée. La musique rythmera les différents états de corps et chorégraphies de l'interprète. Elle puisera aussi bien dans des rythmiques de musiques traditionnelles que de musiques actuelles de plusieurs pays et ethnies dans le monde. la bande son originale sera composée par Simone Aubert musicienne et compositrice suisse (*Hyperculte*, *Massicot*, *Tout Bleu*, *Yalla Miku*).



II. Une exposition ethnobrut

création partagée,
vidéo, danse,
exposition
2022

Scénographie
Isabelle FOURCADE
Réalisation vidéo
Camille AUBURTIN
Conception graphique
Guillaume RUIZ

Cette commande artistique est un défi à relever : celui de mener un projet artistique dans un centre éducatif fermé avec des mineurs dans un moment charnière de leur vie. Plusieurs mots me sont tout de suite venus à l'esprit : adolescence, enfermement, dépense d'énergie, peau - ce qui nous colle à la peau - transformation, rituel. C'est à partir de cela que j'ai commencé à bâtir ce projet expérimental : un 1% relationnel qui associe anthropologie, danse, artisanat, art visuel. - Sylvie Balestra

Ce projet a mis en jeu plusieurs disciplines - l'anthropologie, la danse, la vidéo et l'artisanat- qui ont permis :

La mise en relation entre l'artiste et les jeunes pour la construction d'une création commune.

L'engagement commun des jeunes dans un projet.

L'engagement physique à travers le mouvement dansé et sportif.

La découverte du Quai Branly, via une Microfolie, et de ces objets ethnographiques. La découverte de compétences et d'un métier d'art : rencontres et création avec des maroquiniers de la Maroquinerie Nontronaïse.

La création d'œuvres plastiques : les masques - parures.

La mise en image par des portraits vidéos qui retracent l'expérience et qui mettent en corps les masques.

L'exposition des œuvres (masques et vidéos) sera réalisée avec la muséographe et scénographe Isabelle Fourcade pour une première diffusion en septembre 2024 à la Fabrique Pola à Bordeaux.

Le processus de création partagée

Constituer une culture commune par la diversité.

Entrer par la porte de l'anthropologie c'est signifier l'ouverture à l'autre, à d'autres cultures et une attention portée à nos différences. Les premières rencontres ont été des échanges autour de l'art, de l'anthropologie accompagnés de films et de la visite virtuelle du Quai Branly grâce à une Microfolie : une façon de commencer à entamer le dialogue et à se raconter.



Se mettre en mouvement

La nécessité du mouvement dans le contexte du centre d'éducation fermé semblait primordiale. S'occuper de soi, de son corps, se dépenser. À travers des mouvements simples : courir, marcher, accélérer, ralentir, sauter, se déplacer. Les balles de foot, basket et rugby ont été nos intermédiaires pour franchir des nombreuses barrières.

Savoirs-faire par l'artisanat

Rencontrer des artisans du cuir pour découvrir leur métier, leur façon de travailler, leur parcours.

Initiation aux pratiques autour du cuir et du travail manuel.

Confection des masques : à la fois parure et armure.

Ces masques ont été fait à partir de cuir naturel et de ballon de sport découpé. Pour la mise en œuvre, Sylvie Balestra est entrée en contact avec l'entreprise Hermès qui a un site de maroquinerie à Nontron en Dordogne. Ce lien avec une entreprise implantée du territoire lui semblait intéressant pour une mise en lien entre les jeunes et le tissu économique. Ce lien avec une entreprise implantée du territoire lui semblait intéressant pour une mise en lien entre les jeunes et le tissu économique.

Donner corps

Pendant la confection de ces masques, les jeunes les ont mis en jeu à travers la caméra de la réalisatrice Camille Auburtin. Ces vidéos accompagneront l'exposition des masques.

Créer une exposition

Dès le départ nous avons l'objectif d'une exposition : ces masques-parures, de vidéos, et d'autres documentations autour du projet, seront exposées dans divers lieux en France avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Justice.

Cette exposition peut accompagner la diffusion du solo *Rites de passage*, si le théâtre souhaite l'accueillir et créer un temps fort autour du spectacle. Certains éléments comme les vidéos, des masques prototypes, etc. serviront à la mallette pédagogique autour du spectacle, lors de rencontres avec les jeunes, les classes, les ateliers chorégraphiques et les formations.





4x4

création
en extérieur,
2025,
milieu extérieur,
balade, chants
de plein air,
danses agricoles,
rural, écologie

Conception et danse
Sylvie BALESTRA
Danse
Garance BREHAUDAT
Chant et musique
Maud HERRERA
Coproduction
Scènes de Territoire
Bressuire
Le Théâtre du Cloître -
scène conventionnée
Bellac

Comment l'environnement, le milieu extérieur, affectent nos corps? Comment le fait de travailler, vivre, marcher dans la campagne s'incarne dans nos corps? – Sylvie Balestra

4x4 est une pièce chorégraphique tout-terrain qui se créera à partir d'une série de résidences se déroulant exclusivement en extérieur et a priori destinée à être jouée uniquement en extérieur.

Des recherches autour des pratiques corporelles et dansées liées aux travaux agricoles et de rituels en lien avec le monde paysan viendront alimenter la dimension anthropologique de cette pièce. Comme pour le solo *Grrrrr*, l'envie est de partager une expérience dansée sensible, en grande proximité avec les spectateurs en les invitant même peut-être à la danse. L'enjeu sera de partager cette qualité d'attention que la nature exige si nous voulons coexister. Être dans le paysage pour partager un temps commun. C'est avec plusieurs contraintes que nous tenons à créer *4x4*. Celles de ne pas laisser de traces de notre passage hormis des traces sensibles. Les temps de travail se feront uniquement en extérieur, pour que la météo imprime nos corps et nous confronte à nos besoins concrets. Faire partie de l'écosystème et tenter de ne pas s'imposer : pas de déchets, pas d'électricité.

4x4 est une balade chorégraphique et chantée en plein air. La chanteuse accompagnera les pas des marcheurs et marcheuses et ouvre l'attention aux sons déjà en présence. La voix a toujours accompagné la vie en milieu rural. La recherche musicale de 4x4 puise dans plusieurs répertoire pour les faire dialoguer : répertoire de la chanson occitane musique du moyen âge, chant de travail et à danser issu du monde entier. La recherche chorégraphique s'appuie aussi sur des motifs simples : de la marche, à la danse, à la transe. Elle convoque des danses traditionnels telles que la bourrée ou la danse du cerf qui certainement les marcheurs et marcheuses à se déplacer voir à danser. La danseuse dans ce milieu extérieur, apparaîtra et disparaîtra pour toujours laisser place à l'écoute, à l'attention, aux sensations.

4x4 est aussi l'occasion de poursuivre le travail autour des costumes, (*Grrrrr, BBL, Vieillesse & Éléance*).

Pour 4X4 elle est convoquée pour sa dimension anthropologique : le costume à danser des fêtes agricoles (récoltes, vendanges, etc.), le costume camouflage pour devenir environnement et se fondre dans le paysage et le costume carnavalesque pour renverser les codes : ici pour déconstruire la notion de « nature » et de « naturalisme ».

4x4 sera donc un lieu d'expérimentation et de recherche plastique pour des costumes-scénographies permettant de transporter des éléments pour les interprètes ou les spectateurs. Ceux-ci seront conçus en dialogue avec le milieu naturel et la conceptrice des costumes, Aude Desigaux, et nourris par les recherches ethnographiques de Sylvie Balestra.

«Milieu», pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il me permet d'éviter le terme «environnement», qui a tous les défauts, puisqu'il nous met dans une position à la fois centrale et extérieure. Ce qui nous environne, c'est ce qui est autour et dont nous ne faisons pas partie. Avec «milieu», en revanche, on ne sait pas qui est au centre, et ça pose la question de savoir qui compte. Il faut alors mener une sérieuse enquête pour l'inventorier complètement ; et, même quand elle est finie, on n'est jamais certain de ne pas avoir oublié quelqu'un.— Vinciane Despret, philosophe des sciences





Corps, Cultures, Langues

création partagée,
2022,
polyglottes,
cultures, rituel,
chant

*Conception et
chorégraphie*

Sylvie BALESTRA

Musicien

Nicolas GODIN

Costumes

Melina FAKA

Créateur lumière

Eric BLOSSE

Spécial remerciement

à Pierre Michaël FAURE

À écouter

Carte postale sonore

réalisée à l'Empreinte

Scène Nationale

Brive-Tulle

Comprendre le langage du voisin étranger, c'est l'accueillir dans sa langue maternelle, découvrir derrière les mots une autre lecture du monde, changer de perspective. C'est offrir ses mots, son écriture à une autre pensée, une autre écriture. C'est pratiquer ce que Paul Ricoeur appelle «l'hospitalité dans la langue»: laisser l'autre, l'étranger, habiter sa langue, le recevoir chez soi, accueillir sa parole dans toute son étrangeté, sans essayer de la dompter, jusqu'à ce qu'elle ressemble à sa propre parole. - Nicole Bary, traductrice

Avec CCL, je souhaite continuer à réinventer des gestes rituels. J'ai voulu parler du corps culturel, des différentes strates que nous portons en nous en faisant cohabiter plusieurs cultures. J'ai souhaité la présence d'un musicien à mes côtés car je voulais donner à entendre dans une composition sonore - que nous nommons carte postale sonore de l'incroyable diversité des langues dans une ville ou un quartier donné. Je voulais aussi évoquer la puissance du chant et de l'oralité qui sont des matières importantes de nos corps culturels. - Sylvie Balestra

CCL est un rituel partagé. il se fabrique durant une résidence de territoire avec Sylvie Balestra chorégraphe-anthropologue et Nicolas Godin, musicien.

Partenaires

Scènes de territoire, Bressuire; L'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle; Agence Culturelle Dordogne-Périgord (24); La Gare Mondiale (24); DRAC Nouvelle-Aquitaine; Créa'fonds CCN d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques; Malandain Ballet Biarritz (64); Ville de Rennes (35); Programme Arts et sciences de l'IdEx, Bordeaux (33); Aquitaine Culture, Laboratoire PACEA et Université de Bordeaux (33); Danse Dense, Chantiers Mobiles (75)

À propos

CCL s'inscrit dans une recherche au long cours sur le thème des langues et du bilinguisme. Depuis 2012, Sylvie Balestra explore ces thèmes au travers du mouvement et a déployé cette recherche dans différents dispositifs.

En 2015, elle a notamment été lauréate de la SMART RÉSIDENCE (Institut Français, Scène Nationale - Pays de Montbéliard et ETOPIA, Centro de arte y tecnología). Elle y mène pendant plusieurs mois un collectage sonore dans de nombreuses langues entre l'Espagne et la France. En 2017, dans le cadre du programme Arts et Sciences (IDEX) de l'Université de Bordeaux, elle devient artiste-résidente durant plusieurs semaines dans un laboratoire en paléo-anthropologie (PACEA). En 2019, elle signe le spectacle *BBL*, duo danse et musique. Depuis elle souhaite poursuivre sur cette thématique en continuant à rencontrer des personnes polygottes et en les invitant à prendre part à un rituel collectif. **CCL** est ainsi la suite de *BBL* en reprenant des éléments sonores et scénographiques de cette pièce.

Accueillir **CCL** - Le protocole

Cette création partagée se construit avec un opérateur culturel. Les personnes invitées à prendre part : toutes personnes pratiquant d'autres langues, cohabitant entre plusieurs cultures et pays.

En amont, la structure partenaire met en place plusieurs rendez-vous auprès de structures sociales, associatives etc. afin de proposer à des personnes de prendre part à ce projet qui se déroulera sur une semaine autour du théâtre.

La résidence de territoire (5 jours, 2 personnes)

CCL, c'est révéler la langue comme culture, le corps comme territoire et fabriquer avec des habitant.e.s un rituel autour des communautés en présence. Ces personnes seront mobilisées sur différents rendez-vous pendant une semaine autour des thèmes suivants : La pratique dansée : quels sont « mes corps » en fonction de ma culture, quel corps j'active en dansant, dans quelle langue je danse etc. Le chant / la musique.

Le récit de soi : raconter quelque chose en langue maternelle, sur le rapport que l'on entretient à sa pratique des langues.

Le travail chorégraphique cherche donc à faire émerger une expérience intime du langage: la façon dont la personne locutrice active des territoires intérieurs différents, des zones différentes du corps, en prononçant une langue ou l'autre. L'enjeu est de saisir les changements qui s'opèrent au moment précis où l'on passe d'une langue à l'autre et de transcrire chorégraphiquement ces modifications. Quel corps naissent et s'activent dans le fait d'héberger plusieurs langues en soi? Comment notre plurilinguisme active notre métabolisme? Le langage est ici également évoqué dans sa dimension somatique. En dansant dans différents corps, selon les langues convoquées en parole ou en pensée, nous plongeons inévitablement dans la dimension anthropologique et culturelle dont elles sont porteuses.

Le travail de partition sonore se construit avec des sons d'ambiances, de chansons, d'extraits d'entretiens et sera soutenu par la question de l'exil : « À part mon corps, si je devais tout quitter pour m'exiler dans un autre pays, quel objet ou chanson amènerais-je avec moi? » « Si j'ai quitté mon pays, qu'est-ce que cela a engagé dans mon corps, qu'est-ce que ça fait d'être parti vivre, travailler ailleurs? Quelles énergies et ressources intérieures cela demande pour s'adapter? Ces matériaux composeront le rituel final qui sera partagé avec les spectateur.ice.s.

CCL - le rituel

Ce rituel vient cloturer la semaine de rencontres. Il se déroule dans le théâtre d'accueil.

Il est composé d'un temps d'écoute de la carte postale sonore, réalisée durant la semaine, suivi d'un temps mis en scène de témoignages, chants et danses. Il se termine par une danse collective et un temps d'échange convivial.

Équipe

Chorégraphe, conceptrice des projets

Sylvie Balestra

06 81 87 93 75

sylvie.balestra@sylex.fr

Direction administrative et de production

Anne Berger

06 17 42 20 19

anne.berger@sylex.fr

Administration de production

Jeanne Dantin

06 84 61 70 97

cie.sylex@gmail.com

Communication

Marie-Pierre Bourdier - Overjoyed

06 60 66 36 38

mpbourdier@gmail.com

Soutiens

Sylex est soutenue par le Ministère de la Culture DRAC Nouvelle-Aquitaine au titre des compagnies conventionnées, par la Région Nouvelle Aquitaine, par le département de la Dordogne et l'ONDA.

Liens

Site internet www.sylex.fr

Facebook [@ciesylex](https://www.facebook.com/ciesylex)

Instagram [@sylex_sylvie_balestra](https://www.instagram.com/sylex_sylvie_balestra)

**SYLVIE
BALESTRA**

**COMPAGNIE
SYLEX**